

Le Joindre (Charles-Alexandre-Raymond) 1851-1922

Associé (1905-1906)

Titulaire (1906-1921)

Secrétaire annuel (1907-1908)

Vice-président (1914-1917)

Président (1917-1918)

Associé (1921-1922)

Raymond Le Joindre est né le 6 janvier 1851 à Metz, fils de Jean-Baptiste-François-Charles Le Joindre, ingénieur en chef de première classe aux ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et de Lucile-Alexandrine-Élisabeth Chonet de Bollemont. Il est cousin germain de Charles-Eugène Le Joindre (1840-1908), saint-cyrien, officier d'infanterie parvenu au grade de général de division.

Après ses études au collège Saint-Clément de Metz puis à l'École de la rue des Postes, bachelier ès lettres et ès sciences, il est admis à l'École polytechnique en 1870 mais il se porte volontaire pour la durée de la guerre et est nommé sous-lieutenant à titre auxiliaire. Il déclare son option pour la nationalité française le 27 mars 1872 et à l'issue de sa scolarité, il est nommé sous-lieutenant au 11^e régiment d'artillerie de Versailles le 1^{er} octobre 1872 et suit les cours de l'École d'application de l'artillerie et du génie, transplantée à Fontainebleau, de février 1873 à septembre 1874. Lieutenant en premier au 30^e régiment d'artillerie d'Orléans le 1^{er} octobre 1874 puis capitaine en second le 17 septembre 1877, il est détaché à la manufacture d'armes de Châtellerault. Adjoint au 2^e bureau de l'état-major général du ministère de la Guerre le 30 octobre 1878, il est chargé de l'étude des armées étrangères. À ce titre, il rédige des articles, non signés, pour la *Revue militaire de l'étranger*. Capitaine en premier le 29 janvier 1883, il est muté au 25^e régiment d'artillerie de Châlons le 5 décembre 1883, commandant de la 6^e batterie. Il sert ensuite au 1^{er} bureau de l'état-major particulier de l'artillerie au ministère de la Guerre à compter du 10 novembre 1885 puis est affecté au 13^e régiment d'artillerie de Vincennes le 27 mars 1886, commandant de la 5^e batterie et muté un mois plus tard, le 23 avril, au 32^e régiment d'artillerie d'Orléans, commandant de la 7^e batterie. Chef d'escadron le 29 décembre 1890, major au 30^e régiment d'artillerie d'Orléans, il devient en 1897 chef d'état-major de la 5^e brigade d'artillerie du V^e corps d'armée à Orléans. Lieutenant-colonel le 12 juillet 1899, il commande l'école d'artillerie du V^e corps. En 1902, il est commandant en second du 32^e régiment d'artillerie Orléans et le commande par intérim pendant 24 jours entre le départ du colonel Goiran et l'arrivée de son successeur. Un article de journal *Le Progrès du Loiret* du 4 mai vient l'attaquer violemment, l'accusant de faire subir aux officiers, sous-officiers et canonniers « des mesures vexatoires et intempestives ». À la suite de cet article, le 14 mai, le ministre de la guerre envoie le lieutenant-colonel Le Joindre à Bastia. Or, le 15, le général Farny, commandant du V^e corps, dénonce dans un ordre du jour ces accusations dénuées de fondement et déclare tenir cet officier en haute estime « en raison de ses services militaires, de la confiance qu'il inspire et de la droiture de son caractère ». L'incident est évoqué à la Chambre des députés le 28 octobre 1904 lorsqu'est dévoilée l'affaire des fiches du général André et l'influence du Grand Orient dans la nomination des officiers. Directeur de l'artillerie du XV^e corps d'armée à Bastia, il parcourt le département et, de ses observations, il rédige un ouvrage, *La Corse et les Corses*. Prévu pour aller à Vannes, il préfère quitter le service, obtient son congé illimité le 20 mai 1904 et sa mise à la retraite le 15 juin. Maintenu lieutenant-colonel de l'artillerie de réserve, il se fixe à Nancy.

À la déclaration de la guerre, en 1914, il demande à reprendre du service. Lieutenant-colonel de réserve à l'état-major de l'artillerie de la place forte de Belfort, il quitte en mars 1917

pour raisons de santé. Déjà chevalier de la Légion d'honneur depuis le 9 juillet 1892, il est fait officier le 31 juillet 1915, avec cette citation :

« Resté dans la réserve de l'armée active quoique ayant dépassé l'âge de ses obligations militaires. A rejoint dès le début de la mobilisation et continue à faire preuve de la plus haute probité morale en même temps que de qualités éminentes de commandement ».

Le lieutenant-colonel Le Joindre se retire d'abord à Tours où sa famille s'est réfugiée puis rentre à Nancy à la fin de la guerre. Il a été fait chevalier de l'ordre de Saint-Maurice et Saint-Lazare (17 juillet 1883) et a reçu les médailles commémoratives de 1870 et de 1914, avec l'agrafe « engagé volontaire ». À Nancy, il rejoint l'Action libérale populaire d'Henri Deglin. Il devient président du Comité conservateur de Meurthe-et-Moselle et président du comité royaliste de Meurthe-et-Moselle, sous le patronage du duc d'Orléans. Il est membre de la Société de secours aux blessés militaires. Il est encore président du comité du *Journal de la Meurthe et des Vosges*.

Dès son retour, il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 8 décembre 1904, faisant état de son ouvrage, *La Corse et les Corses* et de sa collaboration à la *Revue militaire de l'Étranger* pendant les quatre années où il était attaché à l'état-major général. Après le rapport de la commission composée de Charles Millot, Julien Thoulet et Antoine de Metz-Noblat, il est reçu associé-correspondant le 20 janvier 1905. Il remercie par lettre du 22 janvier puis postule pour sa titularisation par lettre du 29 novembre 1905. Élu membre titulaire le 5 janvier 1906, il présente, lors de la séance solennelle du 31 mai suivant, un « Rapport sur les prix de vertu pour le dévouement maternel et la piété familiale » qui lui vaut discours de réception. Il présente « La ménagerie humaine », insérée dans les *Mémoires* de 1909, ainsi que les communications suivantes : « Notice sur le général de Bollemont. 1745-1815 » (1906) et « Impression de voyage en Allemagne et dans les pays scandinaves (1911). Il assure les fonctions de secrétaire annuel (24 mai 1907-4 juin 1908), de vice-président (22 mai 1914-11 mai 1917) puis de président (25 mai 1917-24 mai 1918). Démissionnaire pour raison de santé, il redevient associé le 21 octobre 1921, quelques mois avant sa mort.

Le lieutenant-colonel Le Joindre décède à Nancy le 3 avril 1922. Ses obsèques célébrées à la cathédrale le 6, sont suivies de son inhumation à Metz. Selon *L'Est Républicain*, « il appartenait à la phalange des vieux Lorrains qui ont porté sur la royauté française la fidélité que leurs ancêtres témoignaient à leurs ducs héréditaires ». Marié à Paris le 27 février 1878 à Marie Labrosse-Luuyt (1858-1946), il laisse un fils, Charles (1880-1976), polytechnicien, officier d'artillerie, général de brigade, et deux filles, Berthe et Madeleine, mariées respectivement aux deux frères Robert et François de Metz. [Alain Petiot. Juillet 2025]

Annales de la Chambre des députés, 8^e législature. Débats parlementaires, séance du 28 octobre 1904, Paris, 1905, p. 218 ; *Annuaire de l'armée française* (1873-1905), Paris, Berger-Levrault ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du colonel Le Joindre ; P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 67-68 ; Archives nationales, Légion d'honneur, LH//1569/53 ; *L'Éclair de l'Est* (8 août 1915, 5 avril 1922) ; *L'Est Républicain* (8 août 1915, 5 août 1922) ; Paul FESCH, *Dossiers maçonniques. La franc-maçonnerie contre l'armée*, Paris, Charles Clavreuil, 1905, p. 228-229, 460-461.